

Banque, horlogerie et mécanique : les réseaux industriels conservateurs jurassiens (1880-1930)

Autor(en): **Cortat, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **102 (1999)**

PDF erstellt am: **12.06.2023**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Banque, horlogerie et mécanique : les réseaux industriels conservateurs jurassiens (1880-1930)

Alain Cortat

Le présent travail étudie les réseaux industriels conservateurs jurassiens. La problématique traitée aborde plus particulièrement le rôle des élites conservatrices dans le développement économique du Jura. François Kohler a mis en évidence dans un article intitulé «Industrialisation de la vallée de Delémont: les débuts de la coutellerie Wenger», l'importance et le rôle des réseaux radicaux dans l'essor industriel régional¹. Les radicaux sont-ils les seuls à participer au développement économique ou d'autres groupes, notamment les élites conservatrices sont-elles des acteurs de l'industrialisation? L'étude traite essentiellement des districts de Porrentruy et Delémont.

Les réseaux conservateurs catholiques ont fait l'objet de nombreuses études, ces recherches se sont cependant essentiellement concentrées sur l'histoire sociale, l'histoire des mentalités ou de la vie quotidienne². Les historiens se sont peu penchés sur l'histoire économique et industrielle du catholicisme³. Les nombreux commentaires des thèses de Weber ont contribué à associer l'image du catholicisme au retard économique et à un degré d'instruction relativement faible. A bien des égards, cette image du catholicisme comportait une part de vérité. Selon Urs Altermatt, les catholiques *vivaient pour la plupart à la campagne ou dans de petites villes, c'est-à-dire dans les zones périphériques désavantagées qui restaient à la traîne dans le processus de croissance économique*⁴. La situation des catholiques ne se modifia qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale et de l'énorme redressement économique des années cinquante et soixante⁵. Cependant, dès la fin du XIX^e siècle, on relève, dans certaines régions, les ferments de l'industrialisation qui contribuèrent à ce redressement un demi-siècle plus tard. En fait, ces changements furent en grande partie le fait des conservateurs eux-mêmes, notamment des organisations qui avaient été créées pour protéger la contre-société catholique et qui ont modernisé le catholicisme dans une mesure imprévisible⁶ et souvent guère souhaitée par une part importante des dirigeants catholiques conservateurs.

Les élites conservatrices jurassiennes participent dès la fin du XIX^e siècle au développement économique de leur région. A l'image des conservateurs suisses à l'égard de l'Etat fédéral, les conservateurs jurassiens vivent dans une sorte de ghetto à l'intérieur du canton de Berne. Les luttes menées contre le Kulturkampf les ont isolés et ils développent leurs propres réseaux. Ils ne font appel qu'à des médecins, des avocats ou des commerçants conservateurs. Ils vivent dans une contre-société qui a ses propres journaux, ses associations et ses institutions sociales⁷. Ils s'appuient sur les anciennes classes supérieures et sur les classes moyennes, notamment les petits commerçants et les artisans des petites villes ainsi que sur les paysans⁸.

Face au développement industriel régional, les élites conservatrices jurassiennes devront s'adapter, ne serait-ce que pour assurer leur survie économique et pour ne pas voir les ouvriers, de plus en plus nombreux, se tourner vers le radicalisme et plus tard vers le mouvement socialiste⁹.

A quel moment les réseaux conservateurs industriels jurassiens se développent-ils ? Qui sont les hommes qui les animent ? Quelles sont leurs motivations ? Quelles sont les industries dans lesquelles ils investissent ? Sont-elles spécifiques ? D'où provient l'argent investi dans les entreprises ? Comment s'articulent les liens entre réseaux sociaux, politiques et économiques ? C'est à ces différentes questions que nous allons tenter de répondre.

L'arrivée des chemins de fer qui relie le district de Delémont et l'Ajoie au réseau suisse et au réseau français est un facteur essentiel du développement économique de ces deux districts. C'est à cette époque que sont jetées les bases du développement industriel, qui ne portera ses fruits qu'au début du siècle. L'analyse des liens économiques, sociaux et politiques montre qu'un groupe d'une dizaine de personnes, souvent liées par des liens familiaux et appartenant au parti conservateur, participent à la création de nombreuses entreprises, chacun prenant un autre rôle (directeur, commanditaire, associé) suivant le type d'entreprise.

La fabrique au village

Une des premières entreprises importantes développées dans la vallée de Delémont est la fabrique d'horlogerie Boillot, Hennemann, Monnin & Cie à Bassecourt. Cette entreprise est fondée en 1877 par le maire Jean-Baptiste Monnin (1822-1901), par son neveu le notaire de Boécourt, Jean-Baptiste Hennemann¹⁰ (1839-1917), par le beau-frère de ce dernier, Henri Crétin-Hennemann, et par les deux frères Constant et Eugène Boillot, fabricants d'horlogerie à Besançon. L'entreprise, au capital social de 200000 francs s'occupait d'horlogerie (ébauches et montres

terminées) et de la fabrication de bois. L'entreprise occupe déjà 82 personnes en 1882, 159 en 1889 et plus de 200 à la fin du siècle. Un des principaux animateurs de cette entreprise est Jean-Baptiste Monnin, meunier et maire conservateur de Bassecourt, fondateur en 1865 de la Caisse d'Épargne de Bassecourt. Jean-Baptiste Hennemann, son neveu, fut député au Grand Conseil bernois de 1866 à 1904.

En 1884, Edouard Boivin, Justin Jobin et Charles Ceppi deviennent actionnaires de cette société qui s'appelle dès lors Société d'horlogerie de Bassecourt¹¹. Edouard Boivin, après des études de droit, exerce le métier d'avocat à Delémont. Il est le fondateur du parti conservateur indépendant et de son organe l'*Indépendant* qui exerça une influence importante dans les milieux conservateurs protestants¹². Edouard Boivin était directeur de la Banque Foncière du Jura, fondée en 1879 et transférée à Bâle en 1887. Il resta, jusqu'à sa mort en 1912, directeur de cette banque, qui fut intégrée dans le giron de la Société de Banque Suisse. Il siégea au Grand Conseil bernois en 1886.

La Banque foncière du Jura & la Banque du Jura

Les Jurassiens jouèrent longtemps un rôle important dans les organes de la Banque Foncière du Jura et cela bien après qu'elle fut installée à Bâle (elle prit le nom de Allgemeine Grundkreditbank in Basel). En 1931, trois Jurassiens siègent au conseil d'administration: Albert Cuttat, directeur et vice-président du conseil d'administration, Joseph Ceppi, conseiller national à Delémont et Gaston Daucourt, notaire à Porrentruy, tous trois sont des personnalités éminentes du parti conservateur.

Le transfert de la Banque Foncière du Jura¹³ à Bâle provoqua, en novembre 1886, la création de la Banque du Jura à Delémont, au capital de 200000 francs. Au sein de cette nouvelle banque, on retrouve Edouard Boivin et Charles Ceppi, qui siègent aussi dans le conseil d'administration de la Société horlogère de Bassecourt. Arthur Gouvernon est fondé de pouvoir de 1887 à 1892. Léon Choffat, Constantin Senn et Gaston Daucourt siègent aussi au conseil d'administration dès la fin du siècle¹⁴.

Gaston Daucourt, Victor Donzelot et Arthur Gouvernon : banque, horlogerie et mécanique

Gaston Daucourt, notaire, est le frère d'Ernest Daucourt, animateur du Parti conservateur, rédacteur de l'organe des conservateurs, *Le Pays*, membre de nombreuses institutions sociales (Institut catholique de jeunes gens, futur collège Saint-Charles, Orphelinat de jeunes filles à Misereux, entre autres). Gaston Daucourt était depuis 1887 propriétaire de l'immeuble où était imprimé *Le Pays* et, en 1894, il crée une société individuelle qui imprime le journal. En 1899, il est fondateur de la Société horlogère de Porrentruy, qui est en fait la réunion de deux anciennes entreprises, la Société horlogère de Bassecourt et la société en nom collectif Dubail, Monnin, Frossard & Cie à Porrentruy. Au sein de la Société horlogère de Porrentruy, on retrouve logiquement les mêmes personnes qu'à la Société horlogère de Bassecourt, soit Jean-Baptiste Monnin, Edouard Boivin et Constantin Senn. Gaston Daucourt est aussi actionnaire fondateur de l'entreprise Condor à Courfaivre en 1896, avec Victor Donzelot et Arthur Gouvernon. Il est aussi créateur, en 1911, de la succursale à Porrentruy d'une société horlogère ayant son siège à Francfort-sur-le-Main, la Uhrenfabrik-Niederlage Halbmond & Stern, Gesellschaft mit beschränkter Haftung. Dans cette société, on retrouve Victor Donzelot qui est aussi actionnaire de la Société d'horlogerie de Porrentruy et fondateur aux côtés de Gaston Daucourt de l'entreprise Condor.

Victor Donzelot (1854-1921), à côté de ses activités dans les trois entreprises citées, tenait son propre commerce de fournitures d'horlogerie à Porrentruy. Il était aussi membre du conseil d'administration des Usines de l'Oiselier, une société au capital social de 120000 francs qui exploitait des matériaux de construction : fabrication de briques, commerce de chaux, de sable et de gravier. Victor Donzelot avait épousé Julia Varin, dont les parents possédaient un petit commerce en ville de Porrentruy. Parmi ses enfants, deux filles, Marie et Marguerite, ont épousé respectivement Louis et Charles Theurillat. Les Theurillat sont une grande famille d'industriels de l'horlogerie. Deux frères, Jules (1848-1930)¹⁵ et Séraphin (1856-1949) ont créé une entreprise horlogère à Porrentruy en direction de Courtedoux. Un troisième frère, Augustin (1840-1901) fut le père de cinq enfants dont les aînés fondèrent une entreprise de travail des pierres pour l'horlogerie ; leurs usines ont occupé jusqu'à 1000 employés en tenant compte du réseau d'ouvriers à domicile. Charles et Louis Theurillat qui ont épousé les deux filles de Victor Donzelot, succédèrent à ce dernier au conseil d'administration de Condor. Ils étaient aussi actionnaires des Usines Gassmann S.A., fonderie, forges et atelier de constructions mécaniques à Alle au capital social de 315000 francs

Louis Theurillat fut député au Grand Conseil bernois et conseiller communal, il siégeait dans les rangs conservateurs.

Arthur Gouvernon est actionnaire de Condor avec Victor Donzelot et Gaston Daucourt et il est fondé de pouvoir à la Banque du Jura. Arthur Gouvernon quitte en 1892 la Banque du Jura pour fonder la Banque Moschard & Gouvernon. Deux ans plus tard, cette raison de commerce est radiée et Gouvernon fonde sa propre banque «A. Gouvernon» qui est mise en liquidation en 1920 après sa mort. Arthur Gouvernon participe au développement des chemins de fer en tant que fondé de procuration de la Compagnie du chemin de fer régional Saignelégier-Glovelier peu avant que cette société ne tombe en faillite. A la direction de cette entreprise, il côtoie Jean-Baptiste Hennemann, actionnaire de la Société horlogère de Bassecourt et François Burrus, député au Grand Conseil bernois de 1892 à 1915.

Les réseaux de Joseph Choquard : politique et industrie

Arthur Gouvernon siège au Grand Conseil bernois aux côtés de François Burrus, de Jean-Baptiste Hennemann, d'Ernest Daucourt, de Joseph Boinay, d'Edouard Boivin, de Léon Choffat et de Joseph Choquard, tous membres du parti conservateur. Joseph Choquard (1855-1937) est, avec Ernest Daucourt, un des plus importants politiciens conservateurs de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Il siégea près de quarante ans au Conseil national et occupa la Préfecture de Porrentruy pendant 16 années¹⁶. Il est le descendant d'une famille française, qui a émigré en 1852 à Porrentruy et qui tenait dans cette ville un petit commerce. Il crée au début des années 1880 une petite distillerie avec son beau-frère Théophile Burger. Lorsque la Confédération se réserve le monopole de l'alcool en 1887, il doit fermer son entreprise. Il quitte alors Porrentruy pour Munich où il se forme à la fabrication de la bière à la «Brasserie Royale». En 1889, il fonde à Porrentruy une brasserie moderne, avec écuries pour vingt-quatre chevaux, forge, glacière, atelier de menuisier, sellier et charron, bureaux, logements de chef domestique et portier, chambres pour les brasseurs, etc.¹⁷ Pour financer cette opération, il s'allie avec ses beaux-frères Théophile Burger et Edouard Gressot, ainsi qu'avec Louis Dubail. En 1902, il reprend la brasserie à son compte et en 1907, elle est achetée par la Brasserie Jurassienne, fondée par Albert Gürtler; l'entreprise Gürtler fusionne quelques années plus tard avec Warteck.

Dès 1909, Joseph Choquard se lance dans la représentation d'assurances. Parallèlement, il organise du voiturage de sacs de farine pour les

Moulins de Laufon et le transport de pétrole par grandes voitures-réservoirs pour la Petroleum Import Cie de Zurich. Il préside le conseil d'administration de l'Entreprise du gaz à Porrentruy de 1904 à 1914 et en 1909, il est membre du conseil d'administration de la Société anonyme des forces motrices du Doubs. Dans ce conseil d'administration, on trouve aussi son beau-frère, Théophile Burger, avec lequel il crée en 1906, une manufacture de meubles au capital social de 25000 francs. Dès 1917, il fait partie des fondés de pouvoir aux Usines de l'Oiselier (fabrication de matériaux de construction), dans lesquelles son beau-frère, Théophile Burger est aussi actionnaire. En 1925, il entre au conseil d'administration de la Minerva, manufacture de chaussures, dont Théophile Burger est un des associés fondateurs. Lors de la création de la Manufacture jurassienne de bonneterie à Alle en 1906, Joseph Choquard est membre du conseil d'administration; il fait partie des promoteurs du chemin de fer Porrentruy-Bonfol et des promoteurs de la ligne de téléphone qui relie le Jura au réseau suisse¹⁸. Enfin, son fils, Joseph Choquard (1884-1945) est directeur, dès 1907, de la Fabrique d'horlogerie de Bassecourt.

Au conseil d'administration du Porrentruy-Bonfol, il siège aux côtés de François Burrus et du banquier Léon Choffat, qui est par ailleurs membre du conseil d'administration de la Compagnie du Jura Simplon. Nous avons vu que ces derniers siègent ensemble au Grand Conseil bernois et que Léon Choffat est membre du conseil d'administration de la Banque du Jura, aux côtés d'Arthur Gouvernon et de Gaston Daucourt. Léon Choffat est associé à la banque familiale J. Choffat, fondée par l'ancien préfet d'Ajoie, Joseph Choffat¹⁹. En 1903, Léon Choffat est membre du conseil d'administration de la Caisse d'Epargne du district de Porrentruy, fondée en 1845, et la banque familiale est actionnaire minoritaire (100 actions sur un total de 2748) de la Société d'horlogerie de Porrentruy. Elle semble avoir des intérêts, ou du moins être en affaires avec la Fonderie de Cornol, puisque Léon Choffat préside une assemblée générale en 1900; il est aussi contrôleur des comptes de la société.

François Burrus, qui siège au conseil d'administration du chemin de fer Saignelégier-Glovelier et du Régional Porrentruy-Bonfol, est l'un des dirigeants de la grande fabrique de cigarettes de Boncourt; il est aussi actionnaire de la Fonderie de Cornol au capital de 80000 francs.

Théophile Burger, associé à son beau-frère, Joseph Choquard, dans la distillerie, puis la brasserie, la fabrication de meubles, les matériaux de construction (Usines de l'Oiselier) et la Société anonyme des forces motrices du Doubs est aussi actif dans d'autres industries. Il est associé dans une fabrique d'horlogerie (Simon, Burger & Gressot²⁰), fondée en 1889 et en 1896 dans une fabrique de souliers, Duvaux, Hublard & Cie, qui deviendra la Minerva, manufacture de chaussures à Porrentruy.

Edouard Gressot, le beau-frère de Joseph Choquard, est associé à la création de la brasserie Choquard en 1889 avec Théophile Burger. En 1904, il fournit des capitaux à la société Theurillat & Cie, lorsque les frères Louis et Charles Theurillat développent leur entreprise de fabrication de pierres fines pour l'horlogerie. Le frère d'Edouard Gressot, Henri, s'associe à plusieurs entreprises de Théophile Burger, notamment dans la société Simon, Burger & Gressot, fondée en 1889, qui succède à la société E. Simon & Cie (et qui deviendra Perfecta, manufacture d'horlogerie). La veuve d'Henri Gressot est associée aux deux mêmes (Théophile Burger et Emile Simon) pour la fondation de la société Duvaux, Hublard & Cie, fabrique de chaussures. Enfin, un enfant d'Henri Gressot, Gustave, siège au conseil d'administration de la Minerva. Après la dissolution de la société Perfecta, Gustave Gressot, qui en était le directeur, tentera sa chance en créant une nouvelle société horlogère au capital de 100000 francs en association avec Albert Burrus. Après deux ans d'activité, soit en 1922, cette société tombe en faillite.

De la fabrique d'horlogerie de Bassecourt à la petite mécanique : la famille Dubail

Enfin, pour compléter ce tour d'horizon des industriels conservateurs, il faut parler de la famille Dubail. Jules Dubail (1846-1940), après un apprentissage de commerce, fonde un comptoir d'horlogerie avec son frère Adolphe (A & J. Dubail, société en nom collectif, commencée le 1^{er} janvier 1870) qui devient l'une des plus importantes fabriques de l'époque. En 1888, ils s'associent avec Jean-Baptiste Monnin, actionnaire de la Société d'horlogerie de Bassecourt et ils forment la société Dubail, Monnin, Frossard & Cie. Cette société est dissoute en 1899, par l'expiration de la durée prévue au contrat d'association. L'actif et le passif sont achetés par la Société d'horlogerie de Porrentruy, qui reprend aussi la Société horlogère de Bassecourt. Jules Dubail crée alors à Delle une usine de décolletage qui devient très florissante. Louis Dubail, un autre associé de Dubail, Monnin, Frossard & Cie est aussi membre du conseil d'administration de la Fonderie de Cornol et de Minerva; il crée avec son fils Louis, et deux autres associés la société Louis Dubail & Cie, au capital de 800000 francs, en 1913. Le but de cette société est «le commerce en Abyssinie et au Somaliland tant par l'importation et la vente dans ces pays que par l'exportation de ces mêmes pays à destination d'autres, de tous genres d'objets & marchandises».

Conclusions

Les exemples de personnes et d'entreprises ainsi que les liens entre familles pourraient être encore multipliés, en suivant par exemple les trajectoires économiques et politiques des Boinay, Ceppi et Fattet. Il s'agit plutôt d'essayer de tirer des conclusions du travail prosopographique réalisé. Deux éléments apparaissent clairement, d'une part, le groupe ne comprend que des conservateurs, actifs pour la plupart en politique; d'autre part, les liens de famille paraissent essentiels. La famille Choquard est alliée aux Gressot et aux Burger et les Donzelot et les Theurillat sont parents. Enfin, les liens amicaux jouent un rôle important. Ainsi, parmi les parrains et marraines des enfants Choquard, on trouve, entre autres, Ernest Daucourt, François Burrus, Casimir Folletête et l'épouse de Louis Dubail. Une des filles de Joseph Choquard épouse Joseph Jobin, fabricant d'horlogerie, veuf de Marthe Donzelot, la fille de Victor Donzelot²¹.

Un élément essentiel dans la réussite de ces entrepreneurs provient des liens entre les entreprises et les banques. Dans presque chaque entreprise, on trouve un banquier, que ce soient la Caissé d'Epargne de Bassecourt, la Banque du Jura, la Banque du district de Porrentruy, les banques privées Choffat ou Gouvernon. Certes, ces entreprises bancaires sont modestes, mais elles permettent de drainer l'épargne locale et de la mettre au service des entrepreneurs locaux. D'ailleurs le fait que les entrepreneurs jurassiens s'appuient sur de petites banques locales, ne signifie pas qu'ils se contentent de ces relations. Joseph Choquard, par exemple, est membre du conseil d'administration de la Banque cantonale bernoise. De plus, par l'intermédiaire de la Banque Foncière du Jura à Bâle, les industriels jurassiens tissent des liens avec la Société de Banque Suisse, propriétaire de la Allgemeine Grundkreditbank in Basel, qui succède à la Banque Foncière du Jura.

Le mépris affiché par les radicaux des métropoles du Plateau suisse envers les cantons conservateurs a largement contribué à donner une image négative de l'industrialisation de certaines régions rurales dominées par les conservateurs²². Qu'en est-il dans le Jura? En fait, on relève que les districts jurassiens connaissent un développement économique très différent les uns des autres. Certains districts s'industrialisent rapidement, d'autres, connaissent un développement économique plus tardif. Cette situation tient à une diversité de facteurs, comme par exemple, à l'existence ou non d'une élite active. Le facteur religieux ne semble toutefois pas un critère déterminant.

Quels sont les discours des industriels conservateurs en matière de développement économique? Il serait très intéressant d'étudier les discours des industriels qui siègent au Grand Conseil bernois et leurs prises

de position concernant les lois en lien avec l'économie et l'industrie. En matière de développement économique, ces industriels sont-ils pris entre leur action d'entrepreneur et la volonté affichée par d'autres conservateurs de protéger la société catholique des méfaits de l'industrialisation et de la modernité²³ ?

Peut-on parler de retard industriel dans les districts du nord du Jura ? Si l'on considère le seul district de Porrentruy, la réponse est certainement négative. Tout d'abord, il faut tenir compte du fait que l'Ajoie se trouve loin des grands centres industriels du Plateau qui ont connu un développement économique beaucoup plus précoce et dont la taille, les voies de communication et leur situation sur l'axe nord-sud étaient beaucoup plus favorables. Si l'on souhaite comparer le développement économique du district de Porrentruy, il faut prendre des régions de situation identique. Dans ce sens, il pourrait apparaître que la région ne souffre pas de retard, mais qu'au contraire, elle connaît un développement rapide, comme le montre l'importante activité économique développée par les industriels locaux. Certes, la région manque la première industrialisation, mais l'arrivée des chemins de fer et le développement de l'industrie horlogère, grâce notamment à la mécanisation, permettent de combler ce retard. Ensuite, les industriels jurassiens se lanceront rapidement dans les secteurs porteurs de la seconde industrialisation, notamment par l'utilisation des nouvelles sources d'énergie, en particulier l'électricité et le gaz²⁴. Ces entreprises restent modestes, mais à l'échelle de la région, elles jouent un rôle important.

Alain Cortat (Delémont) est assistant à l'Université de Neuchâtel.

NOTES

¹ Kohler François. «Industrialisation de la vallée de Delémont: les débuts de la coutellerie Wenger», in *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation*, 1993, pp. 281-304. François Kohler n'a pas uniquement mis en évidence le rôle des réseaux radicaux, il a mis en évidence l'existence de réseaux conservateurs. Sa réflexion a orienté le sujet du présent article.

² Lachat François. *Le Pays d'Ernest Daucourt 1873-1884*. Editions de la Prévôté, Moutier, 1980. Noirjean François. *Les bourgeoisies jurassiennes au XIX^e siècle: étude de transformations institutionnelles, démographiques, économiques et politiques*. Ed. Universitaires, Fribourg, 1973. Roth Jean-François. *L'Union des campagnes, premier parti conservateur organisé dans le Jura bernois*. Ed. Jurassiennes, Porrentruy, 1975. Stolz Marie-Antoinette. *Xavier Kohler et l'affirmation de la personnalité jurassienne. 1846-1866*. Mémoire de licence, Fribourg, 1982. Roth Jean-François. *L'Union du Jura. Un journal catholique-libéral, 1884-1887*. Mémoire de licence, Fribourg, 1976.

³Altermatt Urs. *Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses au XIX^e siècle*. Editions Payot, Lausanne, 1994 (Benziger Verlag AG, Zurich, 1989 pour l'édition originale allemande), p. 30.

⁴*Ibid.*, p. 39.

⁵*Ibid.*, p. 41.

⁶*Ibid.*, pp. 43-44.

⁷Prongué Dominique. *Joseph Trouillat, un itinéraire entre politique et histoire 1815-1863*. Editions Universitaires, Fribourg, 1998, pp. 359-361.

⁸Altermatt Urs. *Op. cit.*

⁹Tissot Laurent. «Pourquoi changer les nations agricoles en nations industrielles? Le retard économique et le canton de Fribourg au XIX^e siècle», pp. 263-277, in *Fribourg et l'Etat fédéral: intégration politique et sociale*. Société d'histoire du canton de Fribourg & Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg, Fribourg, 1999 [Colloque interdisciplinaire 17-18 avril 1998].

¹⁰La sœur de Jean Baptiste Monnin, meunier et maire de Bassecourt, Marie Rose Monnin (1809-?), épousa Jean Baptiste Hennemann, père de Jean Baptiste Hennemann, notaire et député au Grand Conseil bernois.

¹¹Rais André, Ruedin Georges. *L'histoire de la vieille fabrique de Bassecourt. 1874-1943*.

¹²*Le Pays*, 2 juillet 1912.

¹³Plusieurs articles du journal *Le Démocrate* de l'époque font référence à la famille Dreifuss en tant qu'actionnaire de cette banque. S'agit-il de la banque Dreyfuss & Söhne de Bâle? La Banque foncière du Jura et la Banque du Jura subirent un important préjudice suite à des détournements et à la fuite du directeur et fondé de pouvoir Henri Chodat. *Le Démocrate*, 10 septembre 1886; 28 octobre 1886; 3 novembre 1886; 15 février 1887; 17 février 1887; 6 mars 1887.

¹⁴Registre du commerce de Delémont, livre analytique I.

¹⁵Jules Theurillat, est aussi secrétaire caissier de la Société anonyme l'Acétylène à Porrentruy. Registre du commerce de Porrentruy, livre analytique N° 3.

¹⁶Conseiller national de 1889 à 1929 avec une courte interruption et préfet de Porrentruy du 1^{er} janvier 1914 au 1^{er} juillet 1930.

¹⁷Joseph Choquard, préfet d'Ajoie, conseiller national, 1855-1937. *Souvenirs de famille*. Le Jura S. A, Porrentruy, 1955, p. 10.

¹⁸*Le Démocrate*, 31 octobre 1886 et 9 avril 1887.

¹⁹Son père, Joseph Choffat, préfet de Porrentruy (1835-1846), a fondé la banque familiale et il fut actif dans la création des chemins de fer et de l'horlogerie en Ajoie.

²⁰L'actif et le passif de cette société sont repris en 1910 par la société par actions Perfecta, manufacture d'horlogerie à Porrentruy.

²¹Vifs remerciements à François Kohler qui m'a transmis cette information.

²²Altermatt Urs. *Op. cit.*, p. 38 et ss.

²³Python Francis. «Catholiques et protestants devant la richesse selon le clergé», pp. 279-287, in *Fribourg et l'Etat fédéral: intégration politique et sociale*. Société d'histoire du canton de Fribourg & Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg, Fribourg, 1999 [Colloque interdisciplinaire 17-18 avril 1998].

²⁴Voir en particulier les activités développées par Joseph Choquard en la matière.